

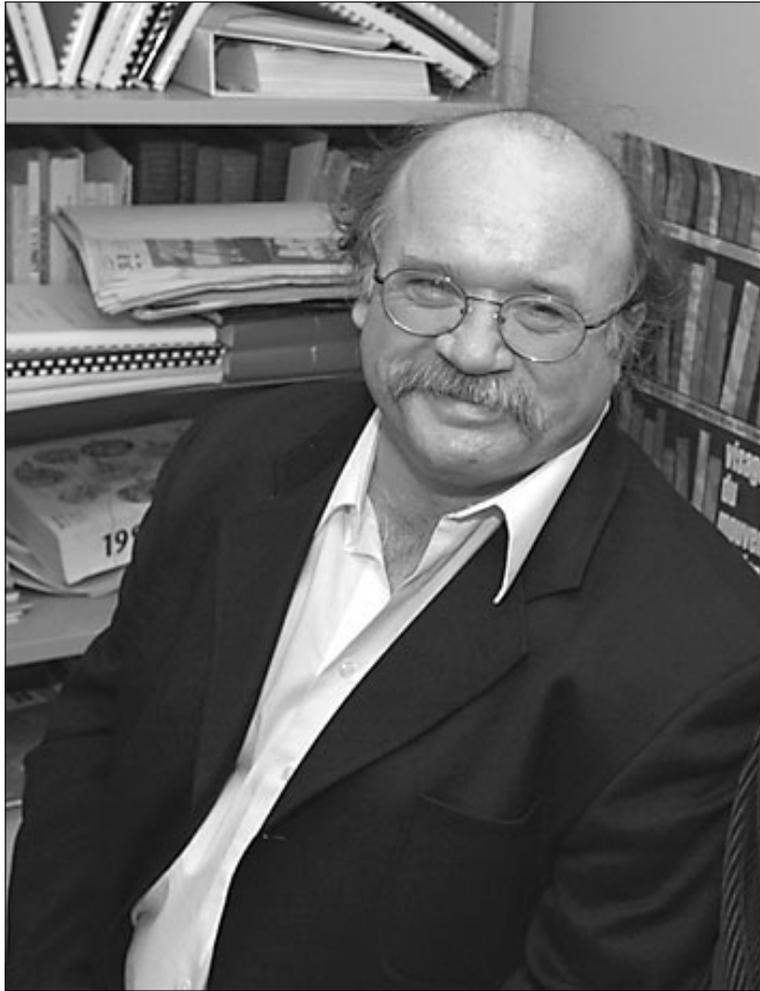
# Les multiples défis de Paul Martin

**Francine Saint-Laurent**

**P**rofesseur depuis 20 ans au Département de science politique, Yves Bélanger n'a nullement besoin d'une boule de cristal pour entrevoir les défis qui attendent Paul Martin, 21<sup>e</sup> premier ministre du Canada. La connaissance de la politique québécoise et canadienne que possède le coauteur de *l'Ère des libéraux* est telle qu'elle l'a doté d'une arme solide pour jeter un éclairage nouveau sur toutes prédictions. Et contrairement à ce que la majorité des observateurs politiques ont pu raconter dans les médias, Yves Bélanger juge, pour sa part, que Jean Chrétien n'a pas fait un si «vilain» croc-en-jambe à son rival politique en lui léguant avant son départ des dossiers aussi controversés que le mariage gai ou encore la décriminalisation de la marijuana.

«N'oublions pas que le Parti libéral regroupe plusieurs tendances et possède des assises absolument partout sur le territoire canadien. Jean Chrétien a choisi de s'appuyer sur la faction la plus *libérale* au sens traditionnel du terme, et a voulu laisser avant de quitter la scène politique une image d'un politicien ouvert, sensible aux questions qui interpellent l'électorat, entre autres, les préoccupations humanitaires et la pauvreté.»

Yves Bélanger rappelle que la direction empruntée par Jean Chrétien n'empêche nullement Paul Martin d'en prendre une autre, d'aller sur un terrain où le Parti libéral fédéral est également bien enraciné, notamment celui des intérêts du grand capital! «Je m'attends à des louvolements qui



**Yves Bélanger, professeur au Département de science politique.**

vont tirer tantôt à gauche, tantôt à droite. Paul Martin va tenter de donner l'image d'un homme qui sait écouter, d'un rassembleur, mais sa politique sociale risque de décevoir. Les porte-voix des démunis seront peu nombreux dans son équipe.»

Rassembleur, Paul Martin? Aux yeux du professeur Bélanger, il est fort concevable que Paul Martin goûte à sa propre médecine, lui qui a commencé il y a longtemps à travailler dans les coulisses pour succéder à Jean Chrétien. «Cet homme

a toujours crevé d'envie de devenir un jour premier ministre du Canada. Et des gens qui rêvent de posséder à leur tour les clés du pouvoir, il en existe certainement d'autres au PLC. D'ailleurs, à mon avis, cela sera l'un des défis à court terme de l'équipe de Paul Martin : projeter l'image d'un gouvernement neuf qui a de nouvelles choses à dire et de nouveaux projets à réaliser. Pour ce faire, il devra indiquer la sortie à certains ministres, mais en gardant les gens dont le départ risquerait de

causer des perturbations au sein de son parti.»

## **Un allié des Américains**

Quelle sera la réaction des Canadiens à son désir de devenir «l'ami des Américains» et jouer un rôle dans les initiatives militaires américaines les plus controversées (ex. le bouclier antimissile et le périmètre de sécurité nord-américain)? «À mon avis, Paul Martin va probablement s'appuyer sur deux expériences tout à fait récentes : celle de Chrétien et celle de Mulroney, qui lui indiquent très clairement les balises à l'intérieur desquelles il doit rester. L'attitude de Chrétien à l'égard des Américains, particulièrement son refus de prendre part à la guerre en Irak, a suscité beaucoup d'angoisse, d'inquiétudes et de tensions à l'intérieur du gouvernement. Sans oublier tout le mécontentement que cette position a créé à la Maison Blanche.» Yves Bélanger ajoute qu'à l'autre extrémité, il y a eu celle de Brian Mulroney, un allié inconditionnel des Américains, qui a notamment signé l'Accord de libre-échange et l'ALENA, des initiatives qui ont miné énormément sa crédibilité auprès d'une bonne partie de l'électorat anglo-canadien. Yves Bélanger estime que Paul Martin tentera d'assainir le climat qui existe actuellement entre Washington et Ottawa et de limiter les dégâts causés par son prédécesseur. «La situation actuelle est plus porteuse de problèmes que de solutions dans les relations bilatérales. N'oublions pas qu'au point de vue économique, nous sommes mariés aux Américains, que cela nous plaise ou non!»

## **Moins de latitude**

Yves Bélanger croit aussi que même si l'ex-armateur de la Canada Steamship Lines est un homme d'affaires confirmé, cela ne signifie pas pour autant que les finances de l'État se porteront mieux sous son règne. Et cela, même si, à l'époque où il a été ministre des Finances il a réussi à effacer le déficit de 42 milliards \$ hérité des Conservateurs et annoncé les baisses d'impôts les plus importantes de l'histoire canadienne.

«Rappelons-nous que durant l'ère de Martin, plusieurs ministères sont passés à la moulinette et que l'assainissement des finances publiques à Ottawa s'est fait en grande partie au détriment des provinces. Paul Martin ne disposera pas de la même marge de manœuvre aujourd'hui. Dans l'actuel contexte sécuritaire, je le vois mal amputer de 30 % le pouvoir d'achat du ministère de la Défense, comme il l'a fait à l'époque où il était ministre des Finances.» Yves Bélanger rappelle que c'est aussi au cours de cette période qu'Ottawa a privatisé différentes organisations. Et que les succès de Martin aux finances correspondent à une époque où la croissance économique était soutenue, de longue durée et internationale.

Un parti déchiré? Une marge de manœuvre financière moins grande? Combien de temps restera-t-il à la barre? «Je vous avouerais que j'ai du mal à m'imaginer un Paul Martin en réélection. N'oublions pas que, dans quatre ou cinq ans, il aura 69 ou 70 ans. À mon avis, Paul Martin nous laissera probablement le souvenir d'un premier ministre de transition!» ●